

Textes : Sagesse 1,13...2,24– Psaume 29 (30) – 2 Corinthiens 8,7-15 – Marc 5,21-43

L'actualité des uns n'est pas la vie des autres ; à un moment donné et pour la plupart des gens, cette histoire de deux rencontres de Jésus, ou celles qui y ressemblent, c'est l'histoire des autres ! La foule suit les pas de Jésus ; une vieille femme malade n'a qu'une idée fixe : se soigner et trouver enfin une solution à ses problèmes médicaux ; et un père est confronté à la mort de sa fille. Ce sont des situations que nous rencontrons..., mais pour la plupart d'entre nous, c'est la vie des autres. Nous pouvons le déplorer, nous laisser émouvoir, nous interroger de l'origine de ce mal ou nous scandaliser devant Dieu... puis nous retournerons à une vie courante, qui nous emporte vers d'autres personnes ou dans d'autres occupations.

Nous voyons Jésus se laisser toucher par l'une, voire se détourner de son quotidien pour visiter cette inconnue - qu'on dit morte – et sa famille. Comme si Jésus était entièrement disponible, comme s'il n'avait que cela à faire ! Avec lui, la « puissance de la mort » ne règne pas sur la terre.... Il l'a combat et fait advenir le règne de la compassion et du secours fraternel.

Tout se passe comme si Jésus ne gardait rien pour lui. Il se dépense sans compter, se rend disponible et se donne du mal. Il se donne... et même plus, on lui prend sans lui demander, comme cette femme le fait secrètement, mais non sans qu'il s'en rende compte, comme il le fait remarquer à ses disciples. Curieusement ou contrairement à la logique de ce monde, ce qu'il donne à l'une ne manque pas à l'autre. Il aurait pu prendre du retard dans sa visite à Jaïre ; il aurait pu être si pressé qu'il ne s'arrête pour cette vieille femme qui a fait sa vie... tandis qu'une jeune fille ne fera pas la sienne. Non, il les sauve toutes les deux, si différentes de bien des manières... et si liée dans un destin assombri.

C'est l'abondance et la générosité à laquelle l'apôtre Paul appelle les Corinthiens.

Jésus fera cette promesse à l'apôtre Pierre, qui « les puissances de la mort » ne l'emportent pas (Mt 16). Ce jour-là, ils sont 3 – Pierre, Jacques et Jean – à faire cette expérience. Ils seront d'ailleurs des témoins privilégiés de la victoire de la vie sur la mort ou de ce combat : lors de Transfiguration ou au Jardin des Oliviers.

Dans une lecture superficielle, nous pourrions croire que Jésus a fait disparaître la mort. Ses disciples, Pierre le premier, penseront même qu'il en sera épargné ; à engendrer envie et jalousie, chez ceux qui en subissent le destin inexorable.

Jésus fait plutôt reculer les frontières de la mort... pour des gens qui finiront d'ailleurs par bel et bien mourir..., mais autrement ou à un autre moment :

- Autrement, pour cette vieille femme, qui se sent abandonné à son sort et à son combat, plus que nous le serions dans les déserts médicaux que nous déplorons.
- A un autre moment, après avoir accompli sa vie, pour cette jeune fille qui n'a que 12 ans et est aux portes de la vie adulte, promesse de fécondité et de vie.

Nous sommes appelés, chrétiens et disciple du Christ, à ne pas craindre la mort et à nous donner au contraire, sans compter. Il y a un combat à mener contre les forces de mort, maladies, malheurs et catastrophes, violences des hommes... Et lorsque la mort advient, pourvu qu'elle ait été repoussée dans ses retranchements et à sa frontière, cela nous suffit et c'est une victoire !

Il n'était passé inaperçu pour personne que ce Jaïre, chef de la synagogue, avait fait des prières pour la guérison de sa fille :

« il tombe à genoux et supplie Jésus instamment »

Mais entre-temps, c'est comme si Dieu/Jésus réclamait à cette autre malade, la vieille femme, de révéler publiquement ses prières, afin qu'elles rendent toute gloire à Dieu. Tout être humain, menacé et en danger de mort, finit par se tourner vers Dieu... y croyant ou non ; ... et il se montrera plus gracieux, moins autosuffisant, ... s'il retrouve la santé ou se découvre sauvé. La grâce est alors à l'œuvre... et en témoigne, c'est prévenir ceux pour qui tout va bien et qui risquerait de montrer ingrat ou suffisant. Nous savons combien ces gens-là sont invivables et insupportables aux autres.

Il y a des prières plus nombreuses que celles qui sont verbalisées ou célébrées dans les églises ou les liturgies. Les faire advenir au jour, c'est rendre gloire au Créateur et lui donner la place qui est la sienne : Dieu a fait toute chose bonnes, ou à donner aux hommes tout ce qu'il faut, pourvu que cela soit partagé pour le bien commun ; C'est à lui que nous voulons encourager de rendre témoignage pour susciter la foi.